

Des femmes sans histoire

MUSÉE GRUÉRIEN. Les femmes sont au cœur du VIII^e tome des *Cahiers du Musée gruérien*. Pionnières, militantes, effrontées, soumises, engagées, émancipées ou travailleuses, elles resurgissent enfin de l'ombre dans laquelle l'histoire les a depuis trop longtemps laissées.

CHRISTOPHE DUOTOI

Lorsque Isabelle Raboud a été intronisée directrice du Musée gruérien en 2006, elle s'est étonnée d'une réaction symptomatique de la presse. «La plupart des médias ont titré: "Une femme nommée à la tête du Musée", comme si le fait que ce ne soit pas un homme était un événement! Puis elle s'est rendu compte que, durant le XX^e siècle, les regards étaient très masculins sur la société gruérienne. Se posèrent alors toutes sortes de questions: où sont les femmes? Que font-elles pendant que leur mari est à l'alpage? Comment ont-elles vécu la Mobilisation?»

A l'occasion du 40^e anniversaire du suffrage féminin en Suisse, l'idée de consacrer des recherches historiques sur la femme en Gruyère a tôt fait de convaincre le comité des *Cahiers du Musée gruérien*. «Nous voulions mettre en valeur certains travaux universitaires sur le sujet, mais aussi faire découvrir la richesse de nos collections, notamment de nos fonds photographiques, qui regorgent de portraits de femmes», explique le conservateur Christophe Mauron, qui dirige la publication.

Ainsi, au fil des trente articles d'*Histoire au féminin*, on apprend l'incroyable destinée de Marie-Thérèse Willermaulaz, dont le père quitta Charmey au milieu du XVIII^e siècle et qui fut la troisième épouse de Beaumarchais, l'auteur du *Barbier de Séville* ou du *Mariage de Figaro*. «Elle a traversé la tempête de la Révolution française et, anecdote rigolote, elle s'est remariée avec Beaumarchais au retour de son exil!», explique Christophe Mauron.

Exilées en Pologne

Plus proche de nous, on peut suivre la trace de deux Bulloises, Emilie et Marie Morard, parties chercher du travail en Pologne et en Russie entre 1859 et 1893. Emilie n'a que 16 ans lorsqu'elle trouve de l'embauche comme gouvernante grâce à l'entremise du curé de Bulle. Après avoir travaillé pour plusieurs familles, elle joue le rôle de maîtresse de maison pour la famille Krzczumowicz, qui vit dans le luxe et l'oisiveté. Ainsi, elle suit la famille à Vienne, va au bal ou au concert. Quant à sa sœur Marie, elle se fait engager comme institutrice en Crimée jusqu'en 1890 avant de rentrer au pays et de vivre avec une rente en roubles...

On rencontre également Niky Blanc, une femme à la beauté troublante, qui apparaît en 1934 dans une magnifique robe de soirée blanche sur une photographie de



A l'Institut Sainte-Croix en 1934 (en haut), les jeunes filles s'essayaient au basket sous la surveillance d'une sœur. Tandis que Niky Blanc (au milieu, à gauche) joue à la beauté fatale, d'autres femmes participent à la Défense aérienne passive (au milieu à droite). Sous le regard du photographe amateur Alphonse Derungs, une belle pose avec allure (en bas à gauche), alors que des filles suivent un cours de lingerie organisé par la marque Singer, en 1930! PHOTOS GLASSON MUSÉE GRUÉRIEN BULLE

● ● ●
Les ouvrières de la chocolaterie travaillaient onze heures par jour et marchaient jusqu'à cinq heures pour se rendre à Broc.

l'atelier de Simon Glasson. Née à Alexandrie dans une famille grecque originaire de Rhodes, elle vécut un conte de fées amoureux avec le notaire Louis Blanc. «Elle étonnait par ses activités sportives. Chaque jour d'hiver, à 13 heures, elle et son mari partaient patiner. [...] Elle jouait au tennis, apanage de la bonne société d'alors, dans le club fondé par son mari et elle était une excellente nageuse.»

Toutes les femmes qui figurent dans ce VIII^e tome des *Cahiers du Musée gruérien* n'ont pas eu une

vie aussi haletante. Notamment celles qui travaillaient à la chocolaterie de Broc durant la première moitié du XX^e siècle. «A leurs onze heures de travail (six jours sur sept), elles ajoutent un trajet pouvant atteindre jusqu'à cinq heures par jour pour celles domiciliées à Charmey», écrit Marie-Thérèse Page Pinto, qui consacra son mémoire de licence, en 1983, à la condition de ces femmes.

De même, durant la Mobilisation, les femmes accomplissent des travaux pénibles alors que les hommes tiennent les frontières.

On les retrouve dans les tourbières, pour 30 centimes de l'heure, ou à confectionner des draps de lit, des mouchoirs de poche ou des chaussettes pour les militaires. Elles participaient également aux rondes nocturnes de la Défense aérienne passive, pour faire respecter le couvre-feu.

Regard contemporain

Revue historique s'il en est, les *Cahiers du Musée gruérien* ne se contentent pas de relater des histoires anciennes. «Nous tenons beaucoup à la transmission orale

de l'histoire», explique Christophe Mauron. Ainsi, dix interviews de «pionnières» comme Marie-Rose Corminboeuf (première conseillère communale à Bulle) ou Yvonne Charrière (première journaliste en Gruyère) offrent un regard contemporain sur la place des femmes dans l'histoire. ■

Cahiers du Musée gruérien, Histoire au féminin.

Disponible à la réception du Musée gruérien, à Bulle, dans la plupart des librairies fribourgeoises ou à l'adresse info@musee-gruerien.ch